

INTRODUCTION

"Au nom du travail, et par le travail des crimes se commettent chaque jour, et ces crimes nous les dénoncerons pour éviter qu'ils se perpétuent". (1). Ce but, que s'étaient fixé Léon et Maurice Bonneff, domine entièrement leurs travaux. Les frères Bonneff - ou plus couramment, les Bonneff - s'étaient penchés sur la condition ouvrière et pourtant rien ne les y destinait.

Nés à Gray, respectivement en 1882 et en 1884, dans une petite ville aux confins du département de la Haute-Saône, Léon et Maurice Bonneff furent déracinés de leur province tranquille, pour des raisons indépendantes de leur volonté. Ils se retrouvèrent, en ce début de siècle à Paris, capitale fiévreuse, marquée par une progression de la tension et de l'agitation sociale intense avant la guerre, et qui atteint son paroxysme en 1906.

C'est dans ce Paris tumultueux, que les Bonneff furent rapidement mêlés aux milieux politiques et syndicaux. Profondément impressionnés par les conditions de vie imposées aux ouvriers, à cette classe ouvrière rejetée, isolée, crainte et méprisée, les Bonneff se mirent au service de cette dernière, avec pour seule arme leur plume. Ils avaient rêvé d'être poètes, ils sont devenus journalistes et écrivains par la force des événements. Ils décidèrent de révéler au grand jour la vie de ces ouvriers, de celle d'une génération sacrifiée subissant les secousses de la révolution industrielle.

Fauchés dans les premiers mois de la guerre, à l'âge de 30 et 32 ans, les Bonneff ont consacré toute leurs vies à la cause du prolétariat.

(1) Propos tenus par Léon et Maurice Bonneff et rapportés par V.S. (Victor Snell ?) dans l'Huma. 01.01.1915. p.1.

Ils ont mené , d'une manière originale, leurs enquêtes sur tous les terrains de la vie ouvrière. Leurs écrits constituent un témoignage important pour la compréhension de la condition ouvrière des années 1905 - 1914, et à ce titre les Bonneff méritent, à n'en pas douter, le titre de peintres de la condition ouvrière.

Pourtant, ces auteurs et leurs écrits sont restés injustement dans l'oubli, et il était très tentant d'établir une biographie de ces auteurs et de recenser tous leurs écrits.

Précisons, cependant, que quelques auteurs éminents ont reconnu la valeur et l'utilité des témoignages des Bonneff. Maxime Leroy dans la Coutume ouvrière précise qu'il ne reviendra pas sur ce que d'autres ont étudié avant lui et mentionne les travaux des Bonneff (2). D'autres, contemporains et historiens du mouvement ouvrier comme J. Bron, G. Noiriel ou M. Perrot (3) ont exploité pour leurs études certains travaux des Bonneff. Ces études avec celles de R. Bréky (4) ont révélé qu'il y avait là un terrain à exploiter.

Aucun recensement systématique des écrits des Bonneff n'avait été fait, pas plus que leur biographie. C'est ce que nous nous sommes proposé de faire. Ce travail a donc été élaboré dans une optique large, avec pour but une réexploitation ultérieure possible des documents laissés sur et par les Bonneff.

Ceci nous amène aux problèmes de sources, qui expliquent en partie notre démarche suivie dans ce travail. *↑* *confiance*

Côté archives, les recherches ont été peu fructueuses et un peu *γ*

- (2) M. Leroy - La Coutume ouvrière. Paris 1913. T.1 p.9.  
 (3) J. Bron - Histoire du mouvement ouvrier. T.2 (1884-1950). Voir notamment le Chap. II dans lequel se trouvent de nombreuses références sur la Vie tragique des travailleurs. Se reporter aussi à l'Histoire des ouvriers dans la société française de G. Noiriel, à la thèse de M. Perrot sur les ouvriers en grève et à ses études sur la condition ouvrière.  
 (4) Se reporter à son étude : le Mouvement syndical en France. (1871-1921). 2<sup>e</sup> éd. 1982 - Essai bibliographique qui mentionne 3 principaux ouvrages des Bonneff- p.193

désespérantes. On pouvait souhaiter trouver une correspondance abondante entre les Bonneff et leurs contemporains. Lucien Descaves disait avoir une liasse de lettres des frères Bonneff, celles-ci sont restées introuvables. La correspondance aurait permis de brosser un tableau plus complet de leurs vies, d'établir la nature et de préciser l'étendue des relations des Bonneff avec les milieux politiques et littéraires, étude que nous avions prévue, mais à laquelle il a fallu renoncer faute de sources. La documentation a été finalement constituée au hasard des recherches et l'origine de certains documents comme l'Engagé est demeurée inexpliquée. (5).

On doit rendre hommage à H. Poulaille qui a rassemblé la plus importante documentation sur les Bonneff. C'est Tessier, un des éditeurs des Bonneff, qui a remis à H. Poulaille les manuscrits des Bonneff, lequel a réuni d'autres documents les concernant.

Il faut maintenant signaler que la presse a constitué une source de travail inattendue. Rien ne laissait présager une telle somme de travail rendue par les Bonneff dans des périodiques politiques et syndicaux.

Ainsi, au vu de la documentation et du but que nous nous étions fixé, nous avons choisi dans un premier temps de présenter les Bonneff, de montrer l'originalité de leur méthode de travail et de présenter sommairement leurs enquêtes en nous arrêtant plus particulièrement sur leurs "romans".

Enfin, la seconde et troisième parties de ce travail sont consacrées à la presse. Ce choix se justifie, d'une part, en raison de l'abondance

(5) L'Autodidacte (Strasbourg) a vendu sur catalogue des photocopies manuscrites d'une pièce de théâtre de M. Bonneff et je n'ai pas pu parvenir à en connaître la source (cf. biblio).

de leurs articles, bien moins connus que leurs enquêtes, d'autre part, par un rapport plus direct de leurs articles avec l'actualité. De plus, certaines de leurs enquêtes "publiées en livres" le furent aussi dans la presse. Devant l'importance numérique des articles (372 recensés) et devant l'étendue des thèmes abordés par les Bonneff, il fallait ici aussi se fixer des limites. Une critique de leur travail ou des comparaisons de leurs enquêtes avec celles de leurs contemporains étaient difficiles. De plus, nous avons choisi de retenir les principaux thèmes qui reflétaient les préoccupations majeures des Bonneff. Ainsi la seconde partie sera axée sur les femmes et les enfants, catégories représentatives d'un sous-prolétariat. Plus générale, la troisième partie sera centrée sur les conditions de vie, de travail des ouvriers et sur les conflits qui en sont à la fois la résultante (lutttes patronales) et la conséquence (lutttes syndicales).

I - BIOGRAPHIE DES BONNEFF.

1°) Origines géographiques et sociales.

Les principales sources nous renseignant sur les origines de Léon et Maurice Bonneff sont constituées par les écrits de L. Descaves et H. Poulaille. Toutes ces sources indiquent un milieu pauvre "famille pauvre de brodeurs", "ouvriers". En parlant de Léon, L. Descaves nous dit : "Il était du peuple" ( 1 ).

Or il est apparu à la lecture des écrits de nos enquêteurs qu'ils n'étaient pas vraiment issus d'un milieu ouvrier.

Lucien Bourgeois, "véritable" ouvrier, qui avait cotoyé les Bonneff lors "d'un travail de librairie", confirme l'impression que j'ai ressentie lors de la lecture des articles des Bonneff. Il nous parle d'eux dans son autobiographie "L'Ascension" comme faisant partie d'un autre monde. ( 2 ).

a) Un milieu ouvrier ?

Un arbre généalogique ( 3 ) seul peut permettre de définir un peu plus clairement les origines géographiques et sociales de nos enquêteurs.

L'orthographe du nom suscite une première observation, Bonneff est orthographié indifféremment avec un ou deux " N " et avec un ou deux " F " ( 4 ). L'extrait de l'acte de mariage d'Abraham Bonneff avec Marie Aron, parents de Léon et Maurice Bonneff, fait apparaître un seul " N ", contrairement aux signatures.

( 1 ) Lucien Descaves - "Deux Frères" Le Bonnet Rouge 03-01-1915 p.1.

( 2 ) Lucien Bourgeois - "L'Ascension" éd. Plein Chant - Bassac. p. 70 à 85.

( 3 ) L'arbre généalogique est situé en annexe p.171-172

( 4 ) Cf. en Annexes p.169 à 173 notes concernant l'arbre généalogique

L'orthographe a dû se fixer avec le temps. En effet les extraits de naissance de Léon et Maurice Bonneff ne font figurer qu'un seul " N " ( 5 ) contrairement à leur plaque funéraire ( 6 ). Tant du côté maternel Alcan-Aron que du côté paternel Bonneff, les familles sont originaires de l'Est, de la Lorraine pour la branche Alcan-Aron et de l'Alsace pour la branche Bonneff. Plus précisément, la famille Bonneff était israélite d'Oberdorf ( 7 ).

Autour de 1850, quelques membres de cette famille, dont le grand-père de Léon et Maurice, se sont installés en Suisse à Délémont, ville natale du père de Léon et Maurice, Abraham, Alphonse Bonneff. Ce dernier est parti ensuite vers 1880 s'installer en Haute-Saône à Gray, où sont nés Léon et Maurice Bonneff.

*avant  
Caveau*  
Après avoir déterminé, d'après l'arbre généalogique, les origines géographiques de nos enquêteurs, il s'agit maintenant de définir les origines sociales.

Les professions mentionnées sur les extraits d'acte d'état-civil constituent les principaux critères permettant de définir les origines sociales de nos enquêteurs.

Du côté Bonneff, les professions indiquent une famille où les marchands étaient largement majoritaires.

Il y a une très nette prédominance de marchands de bétail sur les extraits d'acte d'état-civil dans une branche originaire

- ( 5 ) La signature des premiers articles des Bonneff comporte le plus souvent un seul " N " voire parfois un seul " F ", d'après lettre reçue de l'Office du Patrimoine Historique de Porrentruy (Jura Suisse)
- ( 6 ) Le caveau de famille se trouve au cimetière parisien de Saint-Ouen (Seine Saint-Denis) 13ème division, 10ème ligne sud, 15ème tombe à l'ouest.
- ( 7 ) Suivant l'acte de mariage d'Abraham Alphonse Bonneff (27-04-1881 à Gray (Hte-Saône) les parents étaient israélites d'Oberdorf. (Archives départementales de la Hte-Saône, 70000 Vesoul).

d'Oberdorf, mais il a été malheureusement impossible de "relier" cette branche à l'arbre situé en annexe par manque de renseignements.

Il ne semblerait pas inutile d'orienter ces recherches du côté de Belfort où la famille Bonneff a vécu quelques années.

D'autre part, l'Office du Patrimoine Historique de Porrentruy (Suisse) a signalé l'acquisition le 18 janvier 1858 par H. Nephtalie (le grand-père de Léon et Maurice) d'un bâtiment "à destination de scierie, dit "Sügenruhle".

Tous ces renseignements ne dénotent donc pas un milieu particulièrement pauvre. Par contre, la situation du père de Léon et Maurice était différente. Abraham Bonneff exerçait à la date de son mariage le métier très modeste de commis négociant. Néanmoins, "son" statut professionnel s'est transformé grâce à son mariage avec Marie Aron ( 8 ).

Ceci nous amène à évoquer brièvement la situation sociale de la branche Aron, israélite comme celle des Bonneff.

D'après les professions mentionnées sur les registres d'actes d'état civil, on constate un milieu bien plus aisé que ne l'est celui des Bonneff.

Le père de Marie Aron était opticien et elle avait pour ascendant du côté maternel la famille de l'éditeur Alcan.

Marie Aron exerçait le métier de marchande lingère à son mariage. Elle avait acheté son fonds de boutique qui valait 14000 francs d'une part grâce à ses gains et économies et d'autre part grâce à un prêt de 6000 fs que lui avait consenti son père.

Ce fonds devait être celui du grand-père, marchand de lingerie.

( 8 ) *ibid.*  
Contrat de mariage reçu par Me Lacroix notaire à Gray 25-04-1881.

Ceci explique le changement de situation sociale du père de Léon et Maurice. Celui-ci était "commis négociant" à la date de son mariage, sans ressources notables" ses effets personnels étaient évalués à la somme de 100 frs " ( 9 ). Il est devenu marchand mercier à la naissance de son aîné.

Ces premières constatations conduisent à une première conclusion : Léon et Maurice Bonneff n'étaient pas issus d'un milieu ouvrier, contrairement à ce qu'on a pu écrire.

b) Point de vue de leurs contemporains.

On a sans doute assimilé "pauvre" à "ouvrier". Il reste à savoir pourquoi on a souvent écrit que Léon et Maurice provenaient d'une famille ouvrière pauvre.

Répondre à cette question implique que l'on retrace brièvement la vie des parents.

Nous avons vu plus haut que les parents de Léon et Maurice Bonneff, pourvus d'un bon capital, étaient marchands mercier à la naissance de leurs deux fils.

Ce sont des facteurs externes à leur commerce proprement dit qui ont été à l'origine de leurs difficultés financières ultérieures. En effet, la mère était constamment malade et le père devenait aveugle. C'est pourquoi, ils durent vendre leur fonds de commerce dans des conditions désastreuses ( 10 ), quitter Gray pour habiter Belfort. C'est probablement dans cette ville qu'ils exercèrent la profession de brodeurs ( 11 ). Cemétier éprouvant et peu rémunérateur contraignit les parents de retirer leur fils du collège.

( 9 ) ibid

( 10 ) Pierre Desclaux, souvenirs sur Léon et Maurice Bonneff. Cf. note 17.

( 11 ) H. Poulaille - Préface d'Aubervilliers p. 5



En 1898, les parents envoyèrent Léon à Paris travailler chez un parent, l'éditeur Alcan (12).

En 1900, les parents, voyant leur second fils décidé à rejoindre son frère, s'installèrent à Paris dans l'espoir que Léon pourrait subvenir au besoin de tous.

Les parents sont décédés à Paris. La mère au domicile familiale en 1911. Le père devenu aveugle, ayant perdu tout espoir de revoir son fils disparu à la guerre, se jeta par la fenêtre (13), le 16 janvier 1919.

On peut conclure que Léon et Maurice Bonneff ne sont pas issus d'un milieu ouvrier.

Ce sont les difficultés financières auxquelles ont été confrontés leurs parents qui ont amené leurs contemporains à considérer Léon et Maurice comme des ouvriers.

En outre, les difficultés matérielles de la famille ont dû aussi être le facteur déterminant qui a conduit Léon et Maurice à évoluer dans un milieu autre que celui dans lequel ils sont nés. Ainsi, nous pouvons maintenant nous pencher plus précisément sur la vie de nos deux enquêteurs et rechercher le ou les itinéraires qui les ont conduits au journalisme, activité principale de leur vie.

(12) P. Desclaux, op cité note 10. p. n. 17

(13) Le dictionnaire biographique du mouvement ouvrier - 1871 - 1914

T. 10 (J. Maitron) établit précisément d'après les notes de H. Poulaille qu'Abraham Bonneff est décédé le 24 mai 1924 d'après une note d'ailleurs introuvable dans le journal. Or, la plaque funéraire porte 1919, date confirmée par l'extrait d'acte de décès établi dans le XIIème arrondissement.

2°) LES DIFFERENTES ETAPES DE LEUR VIE QUI LES ONT CONDUITS A L'ENQUETE SOCIALE.

Les Bonneff sont nés dans un milieu qui ne les destinait pas, à priori, à dénoncer les maux engendrés par le système capitaliste. Se demander, comment Léon et Maurice, les Bonneff, ont été amenés à se conduire en défenseurs de la classe ouvrière implique que l'on retrace les différentes étapes de leur vie.

Les documents essentiels permettant de retracer la vie de ces deux enquêteurs restés trop obscurs sont ceux laissés par Lucien Descaves, Pierre Desclaux et Henry Poulaille. Les articles de presse, publiés au moment de leur mort, constituent également une source d'information.

a) Décédés à la guerre

Les Bonneff eurent une vie écourtée. Ils sont nés à Gray, Léon le 24 septembre 1882 et Maurice le 20 décembre 1882. La guerre les enleva à l'âge de 30 et 32 ans.

Anti-militaristes, ils se conduisirent en août 1914 comme beaucoup d'autres en ardents patriotes. (14)

Affectés dans deux régiments d'infanterie différents (15) Léon, qui était sans nouvelle de son frère cadet, exprimait son inquiétude

dans une lettre à O.Slom du 20 novembre 1914. Le 24 septembre 1914

Maurice fut porté disparu à Mouilly (Meuse). (16)

Trois mois plus tard, le 25 décembre 1914, Léon fut grièvement blessé au ventre dans le bois Leprêtre (17) par un éclat d'obus.

(14) correspondance de L. Bonneff à O. Slom 25.10.1914 - Articles de presse au moment du décès de Léon.

(15) Léon mobilisé au 168ème régiment d'infanterie (Huma. 25.12.1914). Maurice mobilisé au 206ème régiment d'infanterie (lettre de Léon à O. Slom le 5.12.1914) - Archives Poulaille. Fonds Bonneff.

(16) J. Maitron - Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier Ed. Ouvrières T.II Le décès de Maurice Bonneff, après vérification, ne figure pas sur les registres de la commune de Mouilly.

(17) Lieu évoqué dans l'Intransigeant le 2 janvier 1915 par P. Desclaux. Dans le dictionnaire biographique du mouvement ouvrier aucune notice sur P. Desclaux correspond à celui dont il est ici question. D'après Poulaille, c'est un "auteur dramatique théâtral" sorti de l'école Antoine comme Descaves. J. Romains, etc... (Nouvel Age littéraire Bassac Plein chant 2ème éd. 1986 p.118-119). P. Desclaux a dû rencontrer les Bonneff à Mon Dimanche. Lors du dépouillement de la revue, j'ai trouvé 4 articles de P. Desclaux 19.07.1903 - 25.10.1903 - 25.12.1904 - 28.01.1914.

Il succomba à l'hôpital militaire St Charles de Toul le 28 décembre 1914.  
(18)

Son corps, qui se trouvait dans le cimetière militaire de Toul, fut exhumé et transporté en 1923 dans le caveau de famille dans le cimetière de St Ouen. La dalle funéraire portait également l'inscription :

"Maurice Bonneff, disparu le 24 septembre 1914 à Mouilly". (19)

Huit journaux, parmi lesquels il y eut même Le Journal des Débats et Le Temps, journaux de droite, ont fait part du décès de Léon Bonneff.

Quant à l'Huma., il nous relate les "obsèques sévères que sa modestie eut souhaitée et qui furent menées par des camarades syndicalistes venus le voir à Toul". (20)

b) Deux phases de leur vie.

On peut distinguer deux phases de leur vie, une à Gray, l'autre à Belfort et à Paris.

A Gray ils vécurent peu de temps, car leurs parents partirent pour Belfort par suite de difficultés financières. Le seul événement notable que l'on retiendra pour cette période est l'obtention, à Belfort, du certificat d'études primaires par Léon Bonneff le 20 juillet 1893, et par Maurice le 30 juillet 1895. (21)

En 1898, Léon fut retiré du collège et envoyé à Paris pour travailler. Les deux frères eurent une scolarité écourtée du fait des problèmes financiers de leurs parents, mais ils ont néanmoins poursuivi leurs études jusqu'à 16 ans.

En 1900, Maurice et ses parents rejoignirent Léon à Paris.

C'est à Paris que les deux frères trouvèrent leur voie.

De 1898 à 1900, Léon prit pension dans le XIVe ar. chez deux soeurs qui hébergeaient des étudiants en théologie et des candidats aux "écoles spéciales". (22) Il eut par ailleurs la chance de travailler

(18) Registres détruits par suite de l'incendie de l'hôtel de ville de Toul fin 1939. Date du décès certifiée par le Ministère des Anciens Combattants et des victimes de guerre.

(19) P. Desclaux *ibid.* mais l'inscription est actuellement illisible.

(20) L'Huma. 4 janvier 1915 p.1 "Les obsèques de Léon Bonneff" mentionnent parmi les assistants un seul nom, celui de Marcel Cottet du Syndicat des Instituteurs.

(21) L. Descaves - "Nos Leaders" Floréal du 19.08.1922.

(22) *ibid.*

chez un de ses parents, l'éditeur Alcan, où il était chargé des relations "des auteurs avec la presse et où il corrigeait les épreuves." (23)

Cet environnement favorable suscita chez Léon l'envie d'écrire mais, jeune encore, sa pensée était hésitante.

En 1900, il s'installa, avec sa famille venue le rejoindre, dans le XIIIème arr. dans le même immeuble que G. Lefrançois, rue de la Tombe Issoire.

La rencontre de cet ancien membre de la Commune avec Léon constitua un point de départ pour la carrière des Bonneff.

c) Relations avec L. Descaves et les milieux de l'édition.

Gustave Lefrançois avait pour ami Lucien Descaves. Ce dernier, socialiste, auteur entre autre des Sous off et de la Colonne, accepta de rencontrer Léon Bonneff pour lire ses premiers écrits qui étaient en vers.

A la suite de cette lecture, il donna à Léon les conseils suivants, qui ont été maintes fois rapportés et qu'il convient de transcrire ici :

"Est-ce que vous tenez absolument à vous exprimer en vers et à n'exprimer que des vérités reconnues ? En ce cas, continuez. Si vous avez du génie, et un génie lyrique, on le verra bien. Si vous êtes résolu, au contraire, à n'avoir que du talent, étudiez le modèle. Au faubourg où nous vivons tous les deux, il n'y a que l'embarras du choix. Abaissez vos regards. La vie sort des pavés. Forgez vous-même vos outils". (24)

Ces conseils sont importants parce que c'est à la suite de ceux-ci que Léon et Maurice abandonnèrent le vers pour la prose et se lancèrent dans la voie de l'enquête sociale.

3) Desclaux - op.cité.

4) Lucien Descaves - op. cité. Propos aussi relatés par Henry Poulaille - Préface Aubervilliers et dans Le Peuple 21.09.1936.

De plus, ils furent favorisés pour publier leurs enquêtes par les contacts qu'ils eurent dans les milieux de l'édition.

Nous avons vu plus haut, que Léon occupa son premier emploi chez Alcan.

De 1905 à 1913, Léon Bonneff rédigea, anonymement, la rubrique littéraire du journal Mon Dimanche (25). En 1908, Léon était secrétaire de rédaction de ce même journal (26).

Nous savons aussi que Léon et Maurice ont travaillé dans les bureaux de la revue Pages Libres de Charles Guéysse (27).

Les rencontres qu'ils firent dans les bureaux de rédaction de certains journaux leur permirent de publier leur premier ouvrage en 1905. C'est grâce à l'éditeur M. Tessier, avec lequel les Bonneff ont travaillé dans les bureaux de rédaction du journal La Raison (28) que les deux frères purent publier Les Métiers qui tuent.

Ce fut aussi Rouff qui publiait Mon Dimanche qui accepta de publier le second ouvrage des Bonneff en 1908 (29) - La Vie tragique des travailleurs.

C'est ainsi que les Bonneff commencèrent à avoir leurs entrées dans plusieurs journaux de tendance surtout socialiste. Ils publièrent leurs articles dans plus de 10 journaux et revues différents, mais à partir de 1908, c'est à l'Huma pour Léon, et à La Dépêche pour Maurice, qu'ils travaillèrent le plus activement.

Ces deux hommes qui se consacraient entièrement à la cause du prolétariat n'avaient pas de travail fixe. Ils devaient vivre modestement, d'une part de leurs droits d'auteurs perçus sur la vente de leurs ouvrages,

(25) Lettre à O.Slom 3 nov. 1913.

(26) H. Poulaille - préface Aubervilliers - p.11.

(27) L. Bourgeois - op. cité p.71.

(28) On ne trouve pas d'article des Bonneff dans La Raison (B.N. gf LC 25976) nombreux numéros hors d'usage.

(29) H. Poulaille - ibid.

d'autre part de leurs articles publiés dans la presse, qui devaient constituer une source importante de leurs revenus. Léon, en novembre 1913 écrit : "Non, je n'ai rien, à part l'Humanité, je ne voudrais pas d'un poste fixe et les autres sont rares... sans doute mon budget s'en ressent-il fortement." (30).

Ils préféraient ne pas avoir de travail fixe, et écrire seulement lorsque l'actualité sociale l'exigeait. Toujours en 1913 Léon, qui a peu de travail, écrit : "Je n'entends pas de petits enfants crier misère". Ceci nous amène à brosser un portrait physique et moral des Bonneff.

### 3°) PORTRAIT PHYSIQUE, MORAL ET POLITIQUE.

#### a) Portrait physique et moral.

*manuscrit*

Brosser un portrait physique, moral et politique permettra de mieux comprendre les écrits et l'état d'esprit dans lequel les Bonneff les ont rédigés.

Il est difficile de brosser un portrait physique des deux frères par manque de renseignements.

Léon était de "taille moyenne, mince, blond, légèrement poupin". (31)



LÉON BONNEFF.

(31) Lucien Descaves - op. cité 19.08.1922

(30) Lettre à O. Slom qui a aussi travaillé pour Mon Dimanche a surtout fait des illustrations (n° 17 mars 1907- n° 10 sept. 1909- 15 nov. 1908- 16 janv. 1910)

6

En l'absence totale de renseignement sur le jeune frère, citons Gustave Hervé qui nous parle "d'une ressemblance frappante. Longtemps il les avait pris pour deux jumeaux".

Le caractère des Bonneff nous importe plus.

Ils manifestaient "l'un pour l'autre une fraternité de coeur et d'esprit" nous dit L. Descaves et ils travaillaient dans une collaboration si étroite que tous leurs écrits, à l'exception des deux romans, portent leurs deux signatures.

Ils étaient considérés comme autodidactes (32) et dévoraient avidement les livres pour compléter une instruction inachevée.

Ils éprouvaient un impérieux besoin d'apprendre ce qu'on ne leur avait pas ou mal appris. Lucien Bourgeois nous parle d'eux comme deux hommes "érudits".(33)

Dans leur travail, "ils s'informaient à fond, voyageaient, savaient suivre une piste, écouter, voir... et ils étaient infatigables". (34)  
D'autre part, il ressort de leurs écrits une honnêteté et un désintéressement sur lesquels leurs contemporains ont beaucoup insisté. En lisant les premiers écrits de Léon, L. Descaves disait "Il célébrait la nature et l'amour et les célébrait si honnêtement avec une candeur telle...". (35)

Gustave Hervé, qui a eu ses premiers contacts avec eux lors de son emprisonnement à la Santé, écrivait "je crois bien que ce qui les a amenés au socialisme, c'est une immense pitié, une tendresse débordante pour la classe ouvrière". (36)

(32) L. Descaves - H. Poulaille - émission radio TSF - M. Kottis. La littérature prolétarienne - mémoire de maîtrise Paris VII - 1968

(33) Lucien Bourgeois op.cité p.72 .

(34) L. Descaves - Le Bonnet Rouge 3 janvier 1915 (p.1)

(35) L. Descaves - Floréal - Cette citation est reprise par Poulaille et par tous ceux qui ont écrit sur les Bonneff - "Nos Leaders" 19.08.1922 .

(36) G. Hervé - La Guerre Sociale 2 janvier 1915.

L'Huma. parle de "bonté, sensibilité, fierté, droiture, courage". (37)

A ce propos, on peut évoquer une décision de Maurice qui est bien représentative de leur comportement.

Affecté au début de la guerre à une section de secrétaire d'Etat-Major, Maurice refusa d'avoir ce régime de faveur, en demandant à passer dans un régiment d'infanterie sur le front. (38)

Autodidactes, honnêtes et désintéressés sont les principaux qualificatifs qui reviennent dans les descriptions sur les Bonneff.

Malgré ces caractéristiques communes, les deux frères ne se ressemblaient pas. L. Descaves nous décrit en ces termes leur comportement lors d'une visite qu'ils lui firent : "Tandis que Léon timidement assis sur le bord des chaises parlait avec douceur et les doigts joints par les bouts, Maurice, le poil rêche, allait, venait, cherchant le pot de fleurs à bousculer.

Maurice avait beaucoup plus que son aîné la carrure d'un homme d'action, d'un socialiste militant". (39) Le choix du thème de son roman Didier, Homme du Peuple qui retrace la vie d'un militant syndicaliste mort à la tâche est d'ailleurs éloquent.

Le style même du livre illustre bien cela. C'est un "style bref, un peu rude, à l'image de l'auteur". (40)

Ces traits de caractère se retrouvent dans l'analyse psychologique que H. Poulaille a faite des deux auteurs, en confrontant les deux romans écrits séparément.

Il attribue à Maurice un comportement plus impulsif, plus impatient.

(37) Une des dernières lettres de Léon Bonneff 05.01.1915 p.1.

(38) L. Descaves - "Deux frères" Le Bonnet Rouge 3.1.1915 p.1

(39) L. Descaves - op.cité

(40) L. Descaves - Le Bonnet Rouge



Poulaille très justement remarque : "C'est à la fusion des deux natures que l'on doit l'étonnante perfection de rendu des témoignages émouvants qu'ils donnèrent". (...) "dans les enquêtes rien n'y était excessif, point d'emportement (...) Léon devait user de son droit d'afnesse". (41)

Ces différences de caractère se retrouvent d'ailleurs dans l'attitude différente qu'ont eue les deux frères au moment de leur appel au front. Maurice était plus enjoué, Léon plus résigné.

Léon nous parle de l'enthousiasme de son jeune frère "Maurice rejoint (...) plein de gaieté, d'entrain, de courage, heureux, oui heureux de participer à cette guerre libératrice contre les barbares". (42)

Dans sa correspondance, Maurice ne cessait de répéter "Nous les aurons".

Ces mêmes termes étaient employés quand Maurice quittait son père. (43)

A son frère il écrivait : "Hardi, mon vieux ! zigouille-s-en le plus possible". Et Léon, plus lucide pensait "Toujours aussi gamin ce jeune homme". (44)

Léon et Maurice Bonneff sont morts célibataires, dans les premiers mois de la guerre, à l'âge de 30 et 32 ans. S'ils n'avaient pas été aussi fidèles à leurs principes, à leur règle de vie si droite, s'ils ne s'étaient pas mêlés dans le même combat au côté de la classe ouvrière et s'ils avaient accepté les postes d'Etat-Major proposés, alors peut-être auraient-ils survécu au carnage et pu poursuivre leurs enquêtes. C'est, sans doute comme le disait G. Hervé, "Une immense pitié", une tendresse débordante pour la classe ouvrière "qui les a amenés au socialisme."

(41) H. Poulaille - Préface de Didier Homme du Peuple.

(42) Lettre de Léon Bonneff à une institutrice de Dordogne publiée dans l'Huma. 5 janvier 1915 - p.1.

(43) Emission à la radio suisse TSF par le Bureau International du Travail en hommage aux Frères Bonneff (1930 ?)

(44) Lettre de Léon Bonneff à O. Slom du 25 octobre 1914.

b) Idées Politiques des Bonneff

Les Bonneff étaient socialistes. Le parti socialiste était divisé. Ils faisaient partie de la C.G.T. A quelle tendance de la confédération syndicale les Bonneff appartenaient-ils ? (révolutionnaire ou plutôt réformiste ?)

*anarchisme  
socialisme  
syndicalisme*

C'est ce que nous essaierons de cerner en utilisant comme support de réflexion :

- La nature des périodiques dans lesquels ont écrit les Bonneff.
- Les relations des Bonneff avec les milieux politiques et syndicaux.
- Les articles des Bonneff sur le rôle et l'objectif du Syndicat.

Les Bonneff ne figuraient pas sur la liste des principaux participants. (45) On doit aussi noter qu'ils n'ont pas évoqué de congrès socialistes dans leurs articles. Aussi, n'ayant "pas été des salariés", ils n'ont pas participé à des congrès cégétistes. Cette source était donc exclue.

Nous avons prévu, au début de ce travail, de faire une partie sur les relations des Bonneff avec les milieux politiques, mais les sources se sont révélées trop minces. Les seuls documents trouvés sont constitués par diverses lettres (lettres adressées à l'anarchiste J. Grave (46) (remerciements des Bonneff à J. Grave pour avoir évoqué leurs enquêtes dans Les Temps Nouveaux - et renouvellement de leur abonnement au journal), une autre lettre adressée à Delesalle, (47) aussi anarchiste, dans laquelle les Bonneff lui proposaient "un poste" et qui n'avait pas plus d'intérêt. Enfin, une dernière lettre adressée au socialiste E. Fournière et relative à la campagne faite contre le travail nocturne des enfants verriers.

(45) Jean Maitron - dictionnaire biographique op.cité T.10. p 61 à 112  
 (46) lettres du 21.04.1910- 28.12.1910- 03.03.1913 et 11.06.1914 - fonds J. Grave 14 AS 184 (n° 45 à 48).IFH5.  
 (47) 10.03.1909 - fonds Delesalle 14 AS 53 ter -

De ceci, nous pouvons seulement tirer la conclusion que les Bonneff ont certainement eu des relations avec des milieux politiques extrêmement hétérogènes.

Aussi, les Bonneff n'hésitaient pas à prendre position publiquement chaque fois qu'une cause leur semblait juste.

En 1910, ils demandaient qu'on fasse figurer leurs noms sur la liste protestant contre la condamnation à mort de révolutionnaires Japonais. (48)

En 1911, ils joignaient dans la G.S. leurs signatures à celles de Descaves, Dunois, Jouhaux, Savoie, du Dr Pierrot, etc... pour demander la libération de G. Hervé. En 1913, ils signaient aussi pour la libération du militant Séné-Morel. (49)

La presse n'est peut-être pas une meilleure source pour connaître la position des Bonneff dans la C.G.T. et le parti socialiste, un journal de tendance révolutionnaire n'étant jamais écrit exclusivement que par des révolutionnaires. La presse donne pourtant des indications et c'était aussi l'occasion de présenter les journaux dans lesquels les Bonneff ont écrit (commençons par la presse syndicale).

Il est tout d'abord intéressant de noter que les Bonneff n'ont pas écrit dans La Voix du Peuple, organe officiel de la CGT, représentant la tendance révolutionnaire. Mais cependant, 6 articles sur le travail des Bonneff portant les signatures de E. Quillent, G. Dumoulin, L. Robert, ont été relevés.

Comment expliquer l'absence d'article des Bonneff dans la V.P. qui ne développait pourtant pas des idées foncièrement différentes de celles des Bonneff ?

(48) 30.08.1912 - fonds J. GRAVE 14 AS 184 (175).

(49) la G.S. du 27.12.1911 au 02.01.1912 (p.3) - La Bat. Synd. 04.10.1913 (p.1) .  
cf. en annexe les textes précédant la signature des Bonneff) .

La philosophie de la grève proposée par le syndicalisme révolutionnaire, qui devait aboutir à la grève générale puis à la révolution sociale, était partagée par les Bonneff. Les Bonneff accordaient également au syndicat une valeur éminente dans la lutte des classes mais ceci était aussi le cas des réformistes.

Les Bonneff voyaient dans le Syndicat le "rouage de production prêt à fonctionner au lendemain de la révolution". (50)

Bien que cela n'était pas une revendication de caractère proprement syndical, les Bonneff pensaient comme les rédacteurs de La Voix du Peuple, que les travailleurs "n'ont pas de patrie" et que "l'internationale ouvrière doit vivre" (Bonneff - Hommes du Jour - 31.12.1910) mais l'hostilité des Bonneff pour l'idée de patrie est moins apparente. Pour la Voix du Peuple, les ouvriers devaient être antimilitaristes et anti-patriotiques.

Si les Bonneff l'étaient, ils n'auraient probablement pas écrit deux articles pour obtenir des réformes urgentes dans l'armée. (51)

De même qu'ils n'auraient pas dit "ils jauniront de jalousie les "spongieux" de tire au flanc qui se font réformer".

Mais ceci n'explique pas l'absence d'article dans la Voix du Peuple. Gustave Hervé, avant de rejoindre comme les Bonneff "l'Union Sacrée", rejetait le patriotisme bourgeois et gouvernemental et pourtant les Bonneff ont fait publier une première fois les monographies de la classe ouvrière dans la Guerre Sociale, journal d'extrême gauche. Mais le fait que les capitalistes représentés dans les dessins de la Voix du Peuple avaient "fâcheusement tendance à être parés de nez

(50) L. M. Bonneff - La Classe Ouvrière, 1911. p. 351.

(51) L. M. Bonneff - "Épître respectueuse à Mrs les Officiers de réserve" Huma. 04.01.1910 p.1 - "Pour nos soldats - congé n° 1 et conge. sur les accidents et l'Armée" 11.03.1910 - p.1.

crochus" (52) n'était certainement pas pour plaire aux Bonneff.

En tout état de cause on peut considérer que les Bonneff s'apparentaient au réformisme.

Bien que Pouget fut anarchiste et voulut pénétrer le syndicalisme d'anarchisme, (53) il représentait la tendance révolutionnaire de la C.G.T., et écrivait que les travailleurs auraient tort "de faire de la politique", c'est à dire "de participer au recrutement du personnel gouvernemental" (Voix du Peuple 20.03. et 12.06 1914)

Lucien Bourgeois rapportait que Léon Bonneff "avait dit un jour en riant qu'il espérait devenir ministre" (54). Cette attitude était celle d'un réformiste, et n'était d'ailleurs pas en opposition avec celle adoptée par le P.S. au congrès de Toulouse en 1908. Le P.S. "considère comme un devoir.... essentiel de ses militants, de travailler par l'action électorale, à accroître l'action parlementaire et législative du socialisme". (55)

C'était aussi être réformiste que de baser sa politique syndicale sur de fortes cotisations.

Les Bonneff, dans un éditorial (56) de l'Huma., prenaient position en faveur de fortes cotisations, le problème des cotisations syndicales ayant été abordé au Congrès National de la Fédération du Bâtiment à Orléans (avril 1910). Ils réaffirmaient (57) à propos du 4ème Congrès de la Fédération Nationale du Bâtiment tenu en avril 1922, la nécessité d'avoir de fortes cotisations syndicales, car elles constituaient pour eux "le Nerf de la Guerre" indispensable pour soutenir

(52) D. Baillaud - "La C.G.T. et les problèmes économiques". Mémoire de maîtrise Paris VII p. 90 et 124.

(53) J. Maitron - "Paul Delesalle anarchiste de la Belle Epoque"-Fayard 1985.

(54) L. Bourgeois op.cité p.72 .

(55) P. Louis - "Histoire du Socialisme en France" - Rivière. Paris 1946 4e ed. p.28

(56) L.M. Bonneff - "Le Nerf de la Guerre" - Huma 21.04.1910 p. 1 (éditorial)

(57) L.M. Bonneff - "Avant le congrès du bâtiment - les questions à l'ordre du jour" Huma.05.04.1912 p.2

*dit J.  
Bonneff  
L.S.*

les luttes syndicales et faire face à un patronat de mieux en mieux organisé.

Aussi, de même que le syndicalisme réformiste, le syndicalisme révolutionnaire affirmait la valeur éminente de l'action syndicale. Mais ce dernier plaçait toute sa confiance dans l'énergie des minorités agissantes, tandis que le syndicalisme réformiste réclamait surtout des syndicats nombreux (58), ce qui était aussi le désir

des Bonneff et qui s'est exprimé dans leurs articles par des appels pressants à toutes les catégories de travailleurs à se syndiquer. Néanmoins, les Bonneff pensaient que les syndicats devaient être unifiés. C'est ainsi qu'ils rapportent la décision du comité inter-syndical et du congrès régional de la Seine et de la Seine-et-Oise qui se sont prononcés en faveur de l'organisation unique. (59)

Les Bonneff misaient sur l'importance de la masse syndicale. Ils se montrent toujours particulièrement attentifs à la montée des effectifs syndicaux, ce qui ne les a pas empêchés de s'intéresser particulièrement à certains militants qui ont eu, à leurs yeux, un rôle important dans l'histoire du mouvement syndical (Pérault - "Papa" Constant (Huma. 29 mai 1910) M. Baumé (Huma. 14 mai 1911) (\*)  
La Revue Syndicaliste était plutôt réformiste. Néanmoins, ils ont aussi écrit dans la Bataille Syndicaliste et dans la Vie Ouvrière. Et il est important de noter que "la propagande communiste dans les syndicats" (60) est un des seuls articles de fond publié par les

Bonneff, et il mérite que l'on s'y arrête.

(\*) Revenons à la presse syndicale, qui devait être un des supports de l'étude.

Les Bonneff ont écrit dans une presse syndicale de tendance révolutionnaire et réformiste.

(58) Nuançons tout de même, car le syndicalisme révolutionnaire envisageait aussi le syndicalisme de masse, même s'il croyait davantage à l'action des minorités agissantes. Dolléans - Histoire du mouvement ouvrier T.II (1871-1920) 6e éd. 1967 A.Colin - p.147.

(59) L. M. Bonneff - "Espoirs et projets du bâtiment" Huma. 27.09.1909 p.2.

(60) "Le grand but- la propagande communiste dans les syndicats" La Vie Ouvrière 5 juillet 1910 p. 8 .

Ecrit en 1910 dans une revue plutôt révolutionnaire, à un moment où le syndicalisme était en pleine crise, il conférait aux Bonneff une image plutôt révolutionnaire. Les Bonneff insistaient sur l'importance de la formation qui aurait dû être dispensée aux syndiqués, mais qui leur manquait totalement. L'absence de formation nuisait à la marche du syndicalisme vers la révolution qui aurait dû aboutir à la société communiste, par la "socialisation des richesses productives". Ainsi pour les Bonneff, la propagande dans les syndicats était axée trop exclusivement sur des revendications précises et partielles qui donnaient au syndicat un aspect trop réformiste et faisait perdre de vue la raison d'être du syndicalisme.

"Si nous ne la croyions pas apte à préparer son avènement (la société communiste), nous nous désintéresserions du syndicalisme".

En fait, les Bonneff expliquaient la crise du syndicalisme par l'absence de formation des syndiqués qui ne voyaient trop souvent dans le syndicat qu'un moyen d'obtenir quelques réformes, et qui se décourageaient donc au moindre échec.

Dans la "presse politique", les Bonneff ont également écrit dans des journaux de toutes tendances, aussi bien radicale comme l'Action, que libertaire (61) comme les Hommes du Jour (62), que radicale-socialiste comme la Dépêche, ou que socialiste comme l'Humanité, qui fut réellement le journal "des Bonneff".

La politique de Jaurès est en parfaite adéquation avec celle des Bonneff. La ligne de conduite du P.S. définie dans la résolution défendue par Jaurès au congrès de Toulouse en 1908, correspond

(61) d'après l'Histoire Générale de la Presse Française, dir. Bellanger p.443. D'après dictionnaire biographique du Mouvement ouvrier de J. Maitron (Henri Fabre était socialiste. T.10).

(62) les articles publiés dans les Hommes du Jr sont davantage des articles "politiques" (sur la politique de Briand pendant la grève des Cheminots - les révocations politiques - l'ingérence du gouvernement dans les conflits sociaux).

parfaitement aux idées politiques des Bonneff.

Le but du P.S. était la "destruction du régime capitaliste et la suppression de classe" qui devaient déboucher sur un "régime collectiviste et communiste".

Les moyens d'action étaient constitués par "la propagande portée dans tous les milieux pour susciter l'effort de revendication et de combat".

La résolution insiste sur l'effort quotidien de la classe ouvrière pour améliorer les conditions de vie. Le P.S. se définissait à la fois comme "un parti de révolution" et un parti "réformateur".

La résolution insiste à la fois sur "l'effort de l'éducation et d'organisation du prolétariat", sur "la création" et "le développement des organismes ouvriers de lutte et d'organisation collective" et sur les moyens de lutte : "la grève" et l'action électorale.

Pour finir, nous dirons que les Bonneff ont écrit dans plusieurs journaux et revues de tendances différentes, mais il faut ajouter que pour eux il importait davantage que leurs articles soient publiés et lus par le plus grand nombre possible de lecteurs, que la nature du journal dans lequel ils écrivaient (63). La publication d'articles similaires dans des revues différentes en est la preuve. Ceci explique aussi sans doute que les Bonneff ont préféré écrire dans un journal comme la Dépêche, de large diffusion et lu par des milieux populaires, que dans le Midi Socialiste, plus à gauche que la Dépêche (64).

Aussi, nous dirons que les Bonneff étaient à la fois réformistes et révolutionnaires. La nature de leur travail les rendait peut-être

(63) Les Bonneff ne manquaient pas de remercier les auteurs des articles qui mentionnaient leurs ouvrages (lettre à J. Grave op.cité).

(64) Bellanger op. cité p. 440.



un peu plus réformistes. Le but premier des Bonneff était que les ouvriers puissent vivre plus décentement par l'obtention de réformes "Quelques réformes sociales urgentes".

Mais ne peut-on pas dire, comme D. Baillaud, que même la tendance la plus révolutionnaire de la C.G.T. tombait à la veille de la guerre, dans le réformisme (65),

remarque qui vient corroborer celle de P. Louis pour le Parti Socialiste (66).

Quoi qu'il en soit, le travail des Bonneff n'était pas de "faire de la politique", même si leurs idées socialistes sourdaient entre les lignes, (ce qui d'ailleurs justifiait cette partie). Les Bonneff voulaient avant tout révéler aux ouvriers la "science de leur malheur", ce qui conférait aux Bonneff, du fait de cette volonté d'apprendre à l'ouvrier quel était son milieu de travail, un aspect révolutionnaire. Nous examinerons plus précisément dans l'étude des thèmes relevés dans la presse, les idées et prises de position des Bonneff. Mais avant cela, étudions "la démarche" des Bonneff dans leurs enquêtes.

*↳ enquête sociale ?*

(65) D. Baillaud op.cité P.111

(66) P. Louis op.cité p.254

## II - LES ENQUÊTES DES BONNEFF, FORMES DE REPORTAGES

### 1°) SOURCES ET DEMARCHE SUIVIE PAR LES BONNEFF.

Il s'agit ici, de définir les sources et de rechercher la démarche suivie par les Bonneff dans leur travail d'enquêteurs. Nous nous sommes limités aux enquêtes journalistiques. Cette étude permettra de mieux saisir la valeur et l'intérêt du type d'information laissé par les écrits des Bonneff.

N'ayant point la possibilité dans le cadre de cette étude, de préciser toutes les variantes des techniques de présentation des enquêtes et d'établir un recensement systématique de la démarche suivie, nous avons tenté de rechercher des constantes et de livrer quelques exemples significatifs de leur méthode, mais avant une géographie des secteurs enquêtés paraissait s'imposer pour visualiser rapidement les lieux visités.

#### a) Localisation des secteurs enquêtés

Nous avons établi deux cartes rendant compte des lieux, et des établissements visités par les Bonneff. Une carte de France et une autre de la Seine, de la Seine-et-Oise, et de la Seine-et-Marne (1).

De même que les enquêtes de l'époque, celles des Bonneff furent majoritairement effectuées dans le département de la Seine, englobant Paris. Cette relative centralisation des recherches dans ce département correspond à la fois à une forte densité des usines, et surtout des ateliers à Paris, mais aussi à un véritable développement des villes de la périphérie Nord (St. Denis - Aubervilliers - Nanterre principalement), alors en pleine expansion industrielle. *Stony*

(1) cf. cartes en annexe. p. 176, 178

De même que pour la banlieue, à Paris, la carte des secteurs enquêtés correspond à celle des quartiers ouvriers du centre (Quartier des Halles, Sentier), et du Nord-Est (XI - XIX et XXe arr.), zones particulièrement étudiées par les Bonneff.

Nettement moins usinier que la Seine et la Seine-et-Oise, le département de la Seine-et-Marne a surtout retenu l'attention des Bonneff, pour ces carrières (Ferté-sous-Jouarre). En Seine-et-Oise, les Bonneff visitèrent d'autres types de carrières à Mantes (ciment) et à la Ferté-Alais (Grès).

En ce qui concerne le reste de la France, les Bonneff ont axé leurs recherches sur la moitié Nord de l'Hexagone et notamment sur le Nord Pas-de-Calais, région très industrialisée, qui a subi toutes les secousses de la révolution industrielle et qui constitue un véritable bastion ouvrier. La Normandie, en voie de développement industriel retenait aussi l'attention des Bonneff. Quant à leurs études sur la Bretagne, les Bonneff ont, outre quelques points étudiés, porté leur attention sur l'exploitation dont a été victime le peuple breton, déraciné de sa campagne pour alimenter les entreprises situées dans la Seine.

Les quelques points étudiés dans le Sud de la France ont été rendus nécessaires par l'actualité sociale.

On peut, grâce à ces deux cartes, apprécier l'importance du nombre des lieux visités par les Bonneff. Et pourtant, les Bonneff ont enquêté en d'autres endroits que l'on ne pouvait faire figurer sur ces cartes. Ils ont visité certains établissements interdits au public et devaient en taire les raisons sociales "Nous avons visité un asile, bien que ce soit interdit", (La Dépêche - 02.01.1909). De plus, les Bonneff laissent planer des imprécisions, ils écrivaient "Nous sommes allés voir les piverts des bois" sans en mentionner le lieu (La Dépêche 02.01.1909).

Enfin nous avons fait figurer les mouvements migratoires français qui affectent principalement les régions à dominante agricole (Normandie - Bretagne - Centre - Auvergne).

Les enquêtes des Bonneff révélèrent aussi certains mouvements de l'immigration en France, et qui frappaient, avant la guerre un grand nombre d'Italiens.

Une géographie des secteurs enquêtés permettrait de mieux visualiser les endroits visités. Rechercher l'origine des sources utilisées par les Bonneff permet de mieux comprendre le genre de renseignements trouvés dans les articles des Bonneff. Leurs sources sont diverses : avant de "produire des informations", les Bonneff utilisaient des données existantes.

#### b) Exploitation de données déjà produites

Les Bonneff font certaines références aux enquêtes publiées par l'Office du Travail. Citons leur article "les enfants du Père Soubise" (2), dans lequel sont citées les conclusions du Maroussem publiées dans les Associations professionnelles ouvrières.

Les Bonneff exploitent aussi les enquêtes de l'Office du travail pour montrer l'exactitude des faits qu'ils ont eux-mêmes révélés. C'est ainsi que dans l'Huma du 15 juin 1913, les Bonneff publient des extraits de l'enquête, parue le même mois sur le travail à domicile dans l'industrie de la fleur artificielle. Ces extraits venaient corroborer les précédentes conclusions des Bonneff qu'ils avaient fait paraître dans un article de l'Huma du 17 mars 1913, décrivant les conditions de fabrication de ces fleurs.

Ajoutons par ailleurs, que les Bonneff ont été influencés par les

(2 ) L. M. Bonneff - La Dépêche 03.12.1908

enquêtes de l'Office du travail qui "privilegiait le salaire et la durée de travail comme deux éléments déterminants de la condition ouvrière". M. Perrot.

En effet, si l'on considère un échantillon de 59 articles écrits dans l'Huma. en 1910, 33 articles (3) qui ont trait aux conditions de travail mentionnent simultanément le montant des salaires et la durée du travail correspondante. Seuls 2 articles font exception les professions évoquées rendant difficile l'évolution de salaires très irréguliers (mariniers - travailleurs du spectacle) Les Bonneff, extrêmement bien documentés, ont recours à d'autres types d'études qui viennent compléter ou corroborer les résultats de leurs enquêtes personnelles. C'est ainsi qu'ils s'appuient sur la thèse de L. H. Roblin, "député-bûcheron", (dépêche 13 avril 1909), pour retracer les épisodes de luttes sociales des bûcherons (4). Il arrive que les Bonneff utilisent uniquement des données déjà produites. Signalons que ce cas de figure est extrêmement rare. Nous citerons toutefois les sources d'un article sur la Lorraine, car il est le plus représentatif de cette utilisation des sources et que ces dernières constituent une bonne indication sur le genre de documentation que l'on retrouve dans d'autres articles des Bonneff. C'est ainsi que dans l'article "Lorraine, terre de richesse et de misère" (Huma. 13.09.1909), les Bonneff se réfèrent à une monographie sur cette région de M. A. Le Chatellier (5), à une étude de M. Lebrun (6) qui rend compte de la production croissante de fer dans le bassin

- (3) Je n'ai pas tenu compte des répétitions, les salaires pour une même profession étaient parfois mentionnés plusieurs fois. "l'exemple des coloristes". Huma. 13.02.1910 et art. du 25.03.1910
- (4) L. M. Bonneff - "Les bûcherons conquièrent leur pain". Dépêche 22.04.1909 p. L. H. Roblin - "Les bûcherons du Cher et de la Nièvre.
- (5) Professeur au Collège de France - Etude publiée dans sa revue "Idées Modernes .
- (6) Ingénieur des Mines et Députés.

de Meurthe-et-Moselle, et à des articles de syndicalistes publiés dans la V. du P. (A. Merrheim) (7) ; dans la G.S. (J. S. Boudoux) (8) - "Les parias du sous-sol") et dans 'Huma. (Albert Thomas).

Les Bonneff apportent ainsi aux ouvriers les arguments pour se défendre face à la richesse grandissante des industriels lorrains. Les Bonneff ont puisé leurs sources dans des ouvrages spécialisés, dans la presse politique et syndicale et particulièrement dans les organes de fédérations syndicales dont ils étaient très friands. Les Bonneff extraient de l'Union des Métaux, organe de la Fédération des ouvriers des Métaux, des "faits divers" qui révèlent "la lutte quotidienne de l'ouvrier contre la lourde exploitation capitaliste" (9).

- De l'Epicier libre, Les Bonneff extraient des faits sur les conditions de logement des commis (l'Huma. 09.01.1910).

- Ils résumant dans l'Huma. du 7 août 1910, l'analyse faite dans le Cri Postal sur les méfaits du projet Millerand.

- Le Travailleur de la mer, organe de la Fédération Nationale des inscrits maritimes publie le rapport d'un médecin chargé de révéler les conditions de travail à bord de 78 bateaux. Les Bonneff en publient des extraits pour étayer leurs propos. Nous citerons enfin, et la liste est loin d'être close, la Voix des verriers, qui a été une mine de renseignements pour les études des Bonneff sur "Les travailleurs du feu".

Outre les ouvrages généraux, la presse et notamment la presse syndicale avec celle des Fédérations ont constitué une source importante de renseignements que les Bonneff ont exploités. Ces sources leur apportaient soit des éléments nouveaux, soit les entraînaient à

(7) Secrétaire des Métaux.

(8) Secrétaire du syndicat des mineurs et métallurgistes en Meurthe-et-Moselle

(9) L. M. Bonneff - "Leur cruauté. Nous n'avons pas profité de votre jeunesse ... donc nous vous chassons". Huma. 19.11.1913.

à effectuer de nouvelles recherches, soit venaient confirmer des recherches qu'ils avaient effectuées personnellement.

Nous en arrivons maintenant à étudier la démarche des auteurs. Pour mieux la comprendre, nous nous sommes proposé de répertorier les principales circonstances qui ont provoqué les enquêtes des Bonneff.

c) Circonstances qui ont donné lieu aux enquêtes.

C'est sur la demande des lecteurs, des syndicats et de la presse que les Bonneff ont effectué une partie de leurs enquêtes. Les articles, du 2 et 14 février 1914 dans l'Huma., furent écrits sur la demande de lecteurs qui recherchaient un toit quand les asiles étaient complêts. (description de deux hôtels populaires pour hommes et femmes).

Aussi, les enquêtes sur les conditions de travail des ouvriers sont souvent effectuées sur leur demande. "Les sous-agents, facteurs, commis auxiliaires, convoyeurs, ambulants, etc... qui nous ont écrit pour se plaindre de ne pas avoir été présentés aux lecteurs de l'Huma. sont priés de patienter un peu, leur tour est très prochain". Huma. 26.09.1910

Par ailleurs, les Bonneff publient souvent des passages de lettres reçues de lecteurs qui apportent des compléments d'information sur un sujet qu'ils ont précédemment évoqué. Pour exemple : dans un article de l'Huma. du 04.07.1912, les Bonneff, pour supprimer les abus d'autorité des capitaines d'équipages sur leurs matelots, demandent l'abrogation du code de 1852. Le 12 juillet 1912, les Bonneff publient des témoignages de matelots qui furent condamnés, du fait du code de 1852, pour avoir refusé d'embarquer à bord de bateaux défectueux.

C'est sur la demande explicite ou implicite des lecteurs ("Nos derniers articles nous ont valu une lettre particulièrement intéressante". (10)), mais aussi à la suite de plaintes que les

(10) L. M. Bonneff - "Les piverts des bois" . La Dépêche 03.01.1909

Bonneff effectuent leurs enquêtes (Une fromagerie du Calvados - Huma. 9 mai 1914).

Les syndicats demandent aussi aux Bonneff de rendre compte des conditions de travail des ouvriers dans certaines corporations.

Suite à une délégation d'égoutiers reçue par Viviani, qui promettait d'envoyer des inspecteurs pour vérifier l'état des galeries, le syndicat des égoutiers demande aux Bonneff de "suppléer les fonctionnaires un peu lents ...". Nos enquêteurs établissent un état des lieux et appuient les revendications des égoutiers (11).

La série d'enquêtes publiées en 1913, effectuées sur la condition des enfants dans l'industrie verrière fut confiée aux Bonneff par l'Huma. Outre des demandes diverses émanant du public, des syndicats et de la presse, les Bonneff ont par ailleurs écrit un nombre important d'articles "A propos de grèves". Les articles sur la condition des travailleurs coïncident très souvent avec les périodes d'agitation sociale de la corporation considérée. Citons un exemple représentatif de la démarche suivie par les Bonneff. Les Bonneff profitent de la sensibilisation de l'opinion publique envers les inscrits maritimes en grève en 1912, pour rapporter les conditions de travail des enfants pêcheurs (Huma.- 17 et 22 avril 1912).

C'est aussi, à "propos de grèves", que les articles des Bonneff ont pour but de démentir les campagnes tenues dans les journaux bourgeois. C'est ainsi que les Bonneff prouvent que les incidents survenus à la suite de rixes lors de la grève des coloristes n'étaient pas dûs aux ouvriers, tel que l'affirmait le Temps, mais aux patrons. (Huma.21.03.1910) De même, les Bonneff, en enquêtant sur place, démentent les propos tenus par l'auteur de l'article du Petit Journal qui vantait la présence d'une bonne installation sanitaire dans les dépôts de chemin

(11) L. M. Bonneff - "Dans les égouts de banlieue" Huma. 24.11.1909



de fer, (Huma. 26.11.1910). Il faut enfin signaler que les accidents survenus sur les lieux de travail étaient très fréquemment à l'origine des recherches des Bonneff.

Après avoir étudié les principales circonstances qui donnèrent lieu aux enquêtes des Bonneff, nous pouvons maintenant aborder notre dernier thème.

d) Les enquêtes sur le terrain : "Les Bonneff, des précurseurs"

D'autres, avant les Bonneff, ont laissé à la postérité des enquêtes sur la condition ouvrière (12). Il était naturel que les Bonneff subissent les diverses influences de ces auteurs, mais ils s'en sont démarqués, d'une façon personnelle. Ils "se sont créé" un genre particulier de reportage, un style nouveau qui les distingue de la démarche adoptée par leurs prédécesseurs.

Nous devons préciser ici que les Bonneff ont travaillé conjointement avec divers milieux. Les Bonneff ont, eux aussi, eu recours aux milieux médicaux. Infirmiers et surtout médecins furent largement sollicités pour toutes les questions d'hygiène sociale. Pour exemple : les rapports des docteurs Legrain (Alcoolisme), Verhaeghe (Tuberculose) font très souvent figure de références en ce qui concerne l'alcoolisme et la tuberculose.

Aussi, les Bonneff, davantage que leurs prédécesseurs, ont travaillé en coordination très étroite avec les syndicats. Les Bonneff ont enquêté dans les différents corps de métiers grâce aux Fédérations Syndicales. Ce "caractère direct" de la démarche des Bonneff constitue son originalité. Les Bonneff ont pu s'introduire dans des milieux

(12) cf. l'étude M. Perrot - "Enquêtes sur la condition ouvrière au 19<sup>e</sup> S." Etude bibliographique Index - Microéditions. Hachette 1972.

alors interdits. Ils ont pu voir les ouvriers diamantaires au travail "grâce au camarade Le Guerry, secrétaire du syndicat" (Huma. 01.11.1912). C'est aussi "grâce à Griffuelhes" que les Bonneff ont pu visiter les abbatoirs des cuirs et des peaux.

Dans un article de l'Huma. du 25.12.1911, les Bonneff remercient le syndicat général des ouvriers et ouvrières caoutchoutières "à qui nous devons d'avoir pu suivre de la première phase à la dernière, la besogne malsaine des "ballonières" - l'étude sur "les travailleurs du feu" publiée dans la Nouvelle Revue se clôt par une note de remerciements que les Bonneff adressent "à M. M. Hancart et à Delzant, trésorier et secrétaire général de la Fédération Nationale des travailleurs du Verre (...) et aux membres du syndicat des verriers de la Seine" (13). Ces quelques exemples pris parmi tant d'autres, montrent l'importance et l'influence que les syndicats ont eue dans l'élaboration du travail des Bonneff.

Nos enquêteurs visitaient tous les lieux, synonymes de tragédies quotidiennes. C'est ainsi que, comme le rapporte E. Guillaumin (14), ils ont "fréquenté les antres des marchands de poison, les usines, les chantiers, aussi bien que les magasins, les cuisines de restaurant, les fournils, les égouts, tenu la mer avec les pêcheurs Bretons, visité des intérieurs" ; mais perfectionnistes, les Bonneff ne se sont pas contentés de voir pour décrire. Pour mieux faire comprendre et faire ressentir l'Effort des hommes dans leur travail, les Bonneff ont voulu eux-même partager certains de leurs travaux en se faisant engager comme ouvriers.

- (13) Cette étude dans La Nouvelle Revue du 1er octobre 1906. (N°168) fut reproduite dans son intégralité dans la Vie tragique des travailleurs parue en 1908, seule la note de remerciements n'y figure pas.
- (14) E. Guillaumin - "Les Frères Bonneff et le tragique quotidien" . Floréal (N° 42) - 21.10.1922.

En ce sens, les Bonneff étaient de véritables précurseurs (15) d'un nouveau type d'enquêtes sociales.

Dans leur travail d'ouvrier, les Bonneff ont connu quelques déboires. Pour l'anecdote citons deux témoignages rapportés par P. Desclaux - "Léon, installé devant un baquet de pommes qu'il épluche de son mieux, se fit interpellé par le Gros Bonnet qui ne se doutait pas que l'Extra enquêtait dans sa cuisine. - S'il continue à faire des pelures comme cela, il faut le ficher à la porte". Desclaux rapporte aussi l'expérience de Léon qui voulait se rendre compte des dangers courus par les spécialistes qui réparent les fours encore non éteints. - "Peu habitué à ce travail dangereux, il fut aussitôt intoxiqué par l'acide carbonique et c'est à demi asphyxié, presque évanoui et assez rôti qu'il fallu le retirer du four"(16).

Les Bonneff ont inspiré à leurs recherches leur empreinte personnelle. Nous pouvons dire avec Amédée Dunois, qu'aucun historiographe de la condition ouvrière "N'ont eu, plus vivants dans le coeur, l'amour et le respect de la classe ouvrière", qualités que Gustave Hervé rappelait en 1915. "Les Bonneff étaient <sup>des</sup> peintres, qui sentaient ce qu'ils ressentaient ce dont ils parlaient. Ils réussissaient à communiquer au lecteur cette illusion, cette émotion de la vie d'alors". Ce qu'ils ont vu et partagé, ils ont su le faire voir et certaines descriptions atteignent l'intensité de l'estampe.

C'est tout cela à la fois qui caractérise l'originalité de la démarche, de la valeur et "du rendu" des enquêtes des Bonneff personnalisées par leur style journalistique.

(15) Le terme est notamment employé par Marcelle Gapy "Léon Bonneff, la mort d'un précurseur". Bat. Synd. 02.01.1915 p.1, et il faut signaler que les Bonneff ont eu, entre autres, une certaine influence sur M. Gapy qui procède à des enquêtes sur la conditions des femmes en partageant les travaux des ouvrières cf. Ses articles dans La Bat. Synd. Citons "La Femme à l'Atelier". 25.08.1913 p.1 ; "Les Femmes à l'usine" 04.09.1913, P.1 ; "Les Femmes dans l'industrie" 01.10.1913 P.1

(16) P. Desclaux op. cité

2°) LE STYLE.

Le style particulier des Bonneff suscite plusieurs remarques :

a) analyse des titres.

L'examen des titres des articles de presse conduit à formuler plusieurs observations :

Très souvent formulés de manière interrogative, ces titres débutent par des adverbes et adjectifs du type de :

"Pourquoi on s'agite sur les côtes ?" (Huma. 04-02-1909)/

"Comment on nourrit les pauvres gens ?" (Huma. 02-11-1910).

"Que deviennent les meuliers !" (Huma. 30-07-1909).

"Quelle est la vie des camionneurs ?" (Huma. 28-01-1910).

D'emblée, l'interrogation suscite la curiosité du lecteur et retient son attention. Il en va de même de l'emploi de "titres chocs" violents et accrocheurs qui ne peuvent laisser indifférents, tels que "Enfants battus" (Huma. 19-12-1912). ou "Où l'on tue des enfants" (Hom. du Jr 28-01-1911) ou de titres non explicites comme "Les bons apôtres" (Huma. 27-12-1912) qui désignent par dérision les maîtres verriers. Les titres indiquent très souvent l'état des travailleurs qui font l'objet des articles "Infirmières de folles" (La Dépêche 08-10-1908).

Et c'est par des termes ayant une connotation affective que les Bonneff rendent plus sympathiques aux yeux du lecteur les corporations "étudiées". Les Bonneff choisissent les titres "Les compagnons des toits" (La Dépêche 10-11-1908) pour désigner les couvreurs et "les piverts des bois" (La Dépêche 03-01-1909) pour

désigner les sabotiers.

De surcroît, l'appellation "les travailleurs du feu", donnée en raison du terme par lequel se désignaient eux-mêmes les verriers "viande à feu", est beaucoup plus impressionnante que celle de "travailleurs du verre" ou de "verriers" tout simplement. Elle évoque la dureté du travail, une sorte de combat permanent entre les travailleurs et le verre en fusion.

Les titres appellent à l'interrogation, ont des connotations affectives et sont aussi parfois très imaginés. L'article, paru dans l'Huma. du 18-04-1914, titre : " Il faut édifier en Normandie la forteresse du groupement ouvrier". Le syndicat semble alors associé à une forteresse, par analogie avec le château médiéval qui représentait symboliquement le pouvoir tout puissant des seigneurs.

#### b) Vocabulaire.

Le vocabulaire utilisé est aussi très imagé. Pour dire qu'une proposition de loi n'a pas donné lieu à un vote de la Chambre, les Bonneff emploient le terme expressif d'"endormie". C'est ainsi qu'ils parlent de "la proposition de loi endormie" déposée en 1913 qui tendait à faire établir des préventoriuns sur toute la surface du territoires (Huma. 06-03-1914).

Quand le Sénat tarde à ratifier une loi sociale votée par la Chambre, les Bonneff emploient le verbe "enterrer". "Le Sénat s'apprête-t-il à enterrer la loi ?" (17).

On relève aussi dans les articles des Bonneff des images poétiques qui émeuvent tout en frappant l'imagination. "Sans doute la première impression est-elle une impression de regret : Une campagne charmante de fraîcheur et de grâce, massacrée, mutilée, couverte de ces constructions laides et pratiques que produit "le style usine", tant de paysages détruits, tant de hautes cheminées dressées là où .... (les Bonneff "tombent alors dans le stéréotype) naguère palpitaient les feuillages des forêts" (Huma.18-04-1914)

Certaines images sont aussi à la fois ironiques et acerbes : "L'industrie verrière se livre à une véritable consommation d'enfants, le terrible Baal des Carthaginois en eût été jaloux (Huma. 11-06-1909).

L'ironie est très présente dans les articles des Bonneff et elle donne à leurs arguments plus de poids.

C'est après avoir invité les employés d'hôtel à se syndiquer afin d'obtenir une diminution de leur journée de travail, que les Bonneff concluent : "Si vous attendez la gentillesse du ministre du travail, autant brûler un cierge au bon St-Joseph, patron des résignés ou à Antoine de Padoue" (Huma. 21-07-1910).

C'est sans doute à cause de cette ironie et aussi d'une certaine naïveté voulue que les Bonneff ont su éviter le ton agressif que l'on perçoit dans des articles de journaux comme La Guerre Sociale par exemple. L'emploi du style "naïf" est aussi pour eux une manière de mieux attendrir, persuader le lecteur et de mieux le gagner à leur cause. Citons H. Poulaille qui écrivait :

"Et encore avaient-ils leurs idées socialistes qui sourdaient d'entre les lignes risquant, à la moindre faute de tact, au moindre écart de la plume, de diminuer la portée de leur travail,

alors que nos enquêteurs d'aujourd'hui s'effacent sous prétexte d'objectivité" (18 ).

Les Bonneff semblaient avoir atteint leur but. E. Poisson, dont les paroles étaient représentatives de ce que pensaient ses contemporains (19 ), écrivait à propos de Marchands de Folie : "Et nous le croyons plus capable de déterminer un mouvement d'opinion contre l'alcoolisme, plus décisif pour montrer l'imminence du danger social (que) ... certains livres scientifiques et certains réquisitoires sur l'alcoolisme". L'auteur expliquait plus loin que "l'influence littéraire est telle sur les sentiments humains qu'elle peut engager beaucoup à agir "et je suis sûr, poursuit-il, que plus d'une larme coulera des yeux, plus d'une larme productive de décision et de moralisation à la lecture évoquant de tristes scènes ..." (20 ).

c) Usages du style direct.

Un autre aspect assez typique de la langue des Bonneff est l'usage du style direct pour renforcer l'impact de leurs propos, quand il s'agit de conseils, d'avertissements de recommandations.

Après avoir décrit la dureté du travail des "petites crémières", les Bonneff concluaient ainsi "Voilà ce qu'il ne faudra pas oublier, parents, quand vous lirez des annonces tentatrices ou que vous recevrez la visite de recruteurs trop éloquents" (Huma 24-07-1911). D'autre part, au lieu de relater eux-mêmes ce qu'ils ont entendu, les Bonneff préfèrent parfois employer le style direct pour faire

(18 ) Henry Poulaille - "Le nouvel âge littéraire" 2ème éd. Plein Chant Bassac 1986 p. 310.  
(19 ) Cf. notamment les articles "sur Marchands de Folie" de J. Grave dans les TPS. NVX 29-06-1912 p.7 - de E. Quillent dans La Voix du Peuple du 16 au 12-06-1912 p.1 - de "Un sans patrie" dans La Guerre Sociale du 05 au 11-06-1912 p.2.  
(20 ) E. Poisson - "Marchands de Folie" Huma29-05-1912 p. 3

parler les ouvriers, ce qui rend la lecture plus vivante et plus attrayante. C'est ainsi que pour expliquer comment les livreurs parisiens chargés de grosses livraisons de charbon parvenaient à se faire aider, les Bonneff écrivaient : "C'est un chômeur à qui le charretier propose : - Viens faire la journée avec moi, nous partagerons le pourboire et je te paierai un casse-croûte pour le déjeuner" (Huma. 28-12-1913).

Les articles des Bonneff sont parfois de véritables interviews. L'article "Etes-vous pour ou contre l'unité coopérative " est une suite d'arguments donnés par des responsables de coopératives appartenant aux deux groupements de tendances politiques différentes (La Bat. Synd. 27-04-1911).

Le style direct est aussi utilisé pour rapporter les doléances des ouvriers. "Nous voudrions obtenir de la riche compagnie, nous ont dit les nettoyeurs, un salaire de 5 Frs par jour..." (Huma. 15-07-1910). Le style direct confère aux revendications une certaine véracité et donne le sentiment qu'il n'y a pas de transformations, de détournements possibles de la parole des ouvriers.

#### d) Autres remarques.

Les textes des Bonneff étaient rendus vivants par l'emploi de nombreuses phrases interrogatives, d'un langage imagé, d'un style fréquemment direct. Amédée Dunois parle de "livres" vivants et vibrants" (21).

L'auteur d'un compte-rendu de La Vie tragique des travailleurs, dans La Guerre Sociale (du 03- au 11-08-1911), écrivait que les Bonneff se sont interdit tout effet de style, que leurs livres

(21 ) A. Dunois - "Les livres et les idées - L. et M. Bonneff - La classe ouvrière"  
La Bat. Synd. 17-06-1912 p.12.



étaient secs comme un rapport, mais que les misères étalées étaient si poignantes qu'il n'était besoin d'aucun artifice pour émouvoir et révolter. En effet, le style des Bonneff était peu recherché, mais un peu particulier ainsi que nous avons pensé l'avoir démontré plus haut. Un journaliste de La Voix du Peuple précise que les Bonneff "se sont interdit tout effet "littéraire" mais qu'ils se sont appliqués à mettre en valeur le détail pittoresque, à noter "le terme de métier" qui donne tant de saveur aux récits populaires" (22).

A cet égard, on ne peut manquer de noter que les différentes catégories d'ouvriers travaillant dans un même lieu de travail sont désignés par les Bonneff par les termes techniques. A propos des blanchisseries (23), les Bonneff décrivent le travail des couleurs (sont chargés de surveiller le linge qui subit l'ébullition), des "sècheuses" et des "passeuses". Les premières sont chargées du séchage, les secondes du repassage du linge. Un vocabulaire technique est aussi employé pour décrire les instruments de travail. Toujours dans les blanchisseries, les Bonneff évoquent les "cuviers" (endroit où est placé le linge mis en "ébullition"), les "barbottes" (lieu où le linge était nettoyé puis lesessoreuses et sècheuses mécaniques. Enfin, les Bonneff nomment les différentes places de travail par leurs noms techniques. "Le trinquet" qualifiait la plate-forme où les ouvrières introduisaient le linge dans les repassoirs mécaniques.

C'est sans doute aux utilisations de la phrase interrogative, du style direct et indirect, d'un vocabulaire imagé et technique pour décrire un travail que Poulaille pensait quand il qualifie

(22) (N.S.) La Voix du peuple  
10 au 17-12-1911 p.4.

(23) L. M. Bonneff - Huma.9-04-1909

"d'aérée" et "de précise" l'écriture des Bonneff (24 ).

Les "faits divers", relativement nombreux dans les articles des Bonneff, contribuent aussi à rendre le récit plus léger et sa lecture plus vivante. M. Perrot écrivait, "leur style est traversé par l'expressionnisme d'une époque qui aime la juxtaposition du rouge et du noir, la dramatisation du fait divers". Les Bonneff ont le goût des catastrophes et du sang à la une (...) La description des accidents terrifiants et des corps mutilés scande leur récit" (25 ). On peut ajouter que cette analyse paraît moins frappante dans les articles que dans les livres.

Pour finir, nous dirons que le style des Bonneff était simple, "peu recherché", selon l'expression de M. Perrot, mais que c'était aussi un style vivant, imagé, grâce auquel les Bonneff exprimaient leur compassion pour la classe ouvrière. Ils amenaient ainsi le lecteur à adhérer à leurs idées en vue d'une amélioration des conditions d'existence de la classe ouvrière.

(24 ) H. Poulaille - Nouvel âge littéraire p. 141.  
(25 ) M. Perrot - Préface de "La vie tragique des travailleurs" 2ème éd. 1984 p.25.

### III - LES OUVRAGES DES BONNEFF - DIVERSES FORMES D'EXPRESSION.

Les enquêtes des Bonneff ont été écrites dans une même intention, donner à l'ouvrier "la science de son malheur".

Les Bonneff ont voulu révéler aux économistes, aux politiciens, mais surtout aux ouvriers toute une vie généralement inconnue de ceux qui ne la vivait pas. Le maçon ne savait généralement rien du boulanger et ne s'intéressait que médiocrement à la suppression du travail de nuit dans les fournils. Le postier et le cheminot étaient le plus souvent des étrangers l'un pour l'autre. Il en allait de même pour les dentellières et les peintres qui, malgré des intérêts apparemment divergents, subissaient pourtant tous les deux les mêmes effets du plomb.

Quel était l'objet précis de chacun des volumes des Bonneff ? C'est ce que nous étudierons brièvement, puis nous laisserons place à la littérature ouvrière, alors en pleine éclosion.

#### 1) LES ENQUÊTES, PRESENTATION SOMMAIRE

a) Les Métiers qui tuent (1), enquête sur les maladies professionnelles, premier ouvrage des Bonneff publié en 1905, donne le ton de leurs investigations ultérieures. En effet, l'ensemble des articles de presse et des autres enquêtes concernant le travail des ouvriers des différentes corporations met en exergue tous les aspects concernant l'hygiène au travail, les accidents et les maladies qui résultent de mauvaises conditions de travail, au sens large du terme. Fortement impressionnés par la négligence patronale envers le capital humain, les Bonneff ont écrit ce livre de vulgarisation sur les mala-

(1) L. M. Bonneff - "Les Métiers qui tuent". Bibliothèque d'études ouvrières - 1905 - 140 p.

dies professionnelles (d'autres ouvrages, mais plus complexes, avaient été écrits sur ce sujet) avec l'aide des syndicats ouvriers (2), dans l'intention d'entraîner l'opinion publique à exercer une pression sur les pouvoirs publics afin qu'ils provoquent le vote d'un projet de loi assimilant les maladies professionnelles aux accidents de travail.

Ce projet de loi, déposé en mai 1905 par M. Dubief, Ministre du Commerce, faisait suite à celui déposé en 1903 par J.L. Breton, député du Cher, à la demande de la Fédération des Ouvriers du Bâtiment. Le projet de 1903 qui tendait à proscrire l'usage du plomb fut seulement ratifié par la Chambre. M. Dubief présente un nouveau projet de loi qui, en attribuant une indemnité à tout ouvrier rendu malade par l'emploi du plomb, du mercure et de leurs composés, tendait à provoquer la suppression de ces deux sources d'intoxication.

C'est dans ce contexte que les Bonneff ont décrit de façon simple les effets néfastes de la céruse (carbonate de plomb), du minium (oxyde de plomb) et des poussières et vapeurs de plomb sur le corps. Avant la mort, le stade ultime du saturnisme est caractérisé par la folie et la paralysie (3). C'est alors que les Bonneff mentionnent des corporations où l'usage de ces matières est le plus répandu. (bâtiment : papiers peints mais surtout peinture - industrie des feutres et cuirs vernis : huile d'apprêt à base d'oxyde de plomb - fonderie - matériel typographique, etc...)

Pour les différents emplois du plomb, les Bonneff décrivent des produits de substitution comme le blanc de zinc ou d'autres composés du zinc qui devraient remplacer le poison industriel.

Sur le même schéma, les Bonneff composent leur chapitre sur l'empoisonnement par le mercure et ses composés, coupeurs de poils, ouvriers

(2) La liste des organisations ouvrières consultées par les Bonneff figure en p.10

(3) Les médecins sont aussi largement sollicités - Les remerciements des Bonneff sont adressés aux Dr Brémond, Dr Gosselin - Les travaux du Dr Layet, professeur à la faculté de médecine de Bordeaux, sont très souvent cités par les Bonneff.

chapeliers, sont les ouvriers les plus exposés.

Le plomb et le mercure étaient les deux sources d'intoxication visées par le projet de loi du Ministre du Commerce. Mais les Bonneff ont élargi le sujet. Ils ont considéré que le projet de loi ne pouvait constituer qu'un embryon de législation sociale, concernant les maladies professionnelles et que d'autres poisons industriels avaient tout autant que le mercure et le plomb de bonnes raisons pour figurer dans un tel projet de loi.

Les maladies résultant de leurs usages devant être assimilées à des maladies professionnelles donnaient droit à des indemnités. C'est ainsi que les Bonneff ont consacré une centaine de pages à l'empoisonnement par l'arsenic, par le sulfure de carbone et par le carbone d'hydrogène.

Un chapitre traite des affections pulmonaires provoquées par les poussières, un autre de la tuberculose des égoutiers et blanchisseurs, de l'ankylostomiase (affection des mineurs) et de la maladie du charbon (septicémie qui frappe surtout les mégissiers).

Dans tous les cas, les Bonneff proposent des produits non toxiques en remplacement des "poisons industriels".

Trois ans plus tard, en 1908, les Bonneff publiaient quelques monographies de métiers malsains, réunies sous le titre suivant :

#### b) La Vie tragique des travailleurs (4)

Dans ce livre, la démarche des auteurs est l'inverse de celle adoptée dans "les Métiers qui tuent".

Dans ce dernier, les poisons industriels constituaient la base de recherche des Bonneff, ils décrivaient ensuite comment les ouvriers de certaines corporations étaient atteints par les différentes sources d'intoxication. Au contraire, dans la Vie tragique des tra-

(4) L. M. Bonneff - "La Vie Tragique des Travailleurs". EDI - Paris 1984 (2e éd.) - 269 p. 1<sup>re</sup> éd. 1908

vailleurs , les Bonneff enquêtent dans différents corps de métiers, y décrivent le travail des ouvriers, puis exposent les maladies et accidents qui résultent de mauvaises conditions de travail.

Pour le contexte, on doit se reporter à la préface de M. Perrot (1984) qui a extrêmement bien situé le contexte politique, social et artistique dans lequel était imprimée la Vie tragique, mais aussi montré les emprunts et apports des enquêtes des Bonneff dans le contexte historiographique de la problématique sociale (5).

"Témoins de la mort au travail" (M. Perrot), les Bonneff ont porté leurs investigations sur plusieurs catégories de travailleurs.

Le livre est composé de trois grandes parties :

La première regroupe les travailleurs de l'industrie textile (Nord), de la verrerie et de la métallurgie (Meurthe-et-Moselle), étudiés sous l'appellation : "Les travailleurs de la grande industrie".

Egalement dans une centaine de pages, la seconde partie regroupe un éventail plus large de catégories d'ouvriers : les fourniers et réparateurs de creusets (fours des verreries), les meuliers et tailleurs de limes ont en commun d'être décimés par les poussières, les égoutiers et tubistes, ainsi que les caoutchoutiers font l'objet de cette seconde partie intitulée : "Travailleurs de chantiers et d'industries moyennes".

Enfin, les Bonneff sont allés visiter les ouvriers à domicile et en ateliers tels que les tailleurs, couturières, lingères, cravatières, fleuristes-plumassières. Le livre se termine sur un petit panorama des ouvriers juifs à Paris, spécialistes du meuble et de la casquette. On voit que les Bonneff se sont intéressés au sort de leurs congénères.

La vie tragique des travailleurs trouve sa continuité dans La classe ouvrière

(5) L'étude de M. Perrot - "Enquêtes sur la condition ouvrière en France au 19e siècle". Hachette (Micro éditions) - Paris 1971 - permet de mieux comprendre l'héritage et les influences des enquêtes sociales du XIXe s., sur les travaux des Bonneff.

c) La Classe ouvrière

Le livre se compose de 10 monographies - qui ont été publiées une première fois séparément dans la Guerre Sociale. Les brochures furent aussi vendues séparément (6). C'était sans doute pour les rendre financièrement plus accessibles et ne pas réitérer la même erreur que pour la Vie tragique dont on reprochait le prix trop élevé (7).

Chacune des monographies présente des corps de métiers qui, à priori, ne comportent pas les dangers que les Bonneff ont décrit dans la Vie tragique - Mais leur innocuité n'est que relative -. En "étudiant", les boulangers, les employés de magasins, les terrassiers, les travailleurs des restaurants, toutes les catégories de cheminots, de postiers, les pêcheurs bretons et les compagnons du bâtiment, les Bonneff ont montré que ces métiers avaient aussi leurs risques et que certains d'entre eux étaient même meurtriers.

D'ailleurs, une étude sur l'exploitation dont sont victimes les accidentés du travail termine le livre.

On doit aussi signaler que chacune des monographies dont se compose la Classe ouvrière se termine par un petit historique de l'activité syndicale des corporations considérées - Les Bonneff y signalent les efforts accomplis - et cet exposé qui était aussi un appel aux travailleurs à se syndiquer devait sans doute avoir quelque chose de réconfortant.

Signalons aussi que quelques problèmes abordés dans la Vie tragique ont été repris dans la Classe ouvrière, pour exemple : le problème de l'endettement des ouvrières provoqué par les locations de machine à coudre est évoqué à la page 214 de la Vie tragique et dans le chapitre "les employés" de la Classe ouvrière pages 55-57.

(6) l'I.F.H.S. et la B.N. possèdent une série des brochures  
(7) L'auteur de l'Article (M.A) dans un compte-rendu de "la Vie tragique des travailleurs" reprochait le prix trop élevé de 3F.50 et souhaitait pour le "mettre à la portée du monde ouvrier" de "publier en petite plaquette bon marché l'histoire séparée de chaque métier". G.S. du 5 au 11.08.1908 - p.3.

Au cours de leurs voyages (à travers les corporations), les Bonneff furent impressionnés par l'alcoolisme "mal affreux, mal mortel qui décimait les populations bretonnes" (8) et autres milieux ouvriers. C'est pourquoi nos enquêteurs écrivaient Marchands de Folie.

d) Marchands de folie

Publié en 1912, c'est le dernier ouvrage des Bonneff, et il porte leurs signatures jumelées.

Dans ce livre, les Bonneff nous entraînent successivement dans toutes sortes de cabarets. Ils commencent d'abord par les "cabarets-tâcherons" "cabarets-cantiniens" qui engloutissent d'autorité une partie des salaires des travailleurs. Puis vient le tour du "cabaret-placeur", où sévit une autre forme d'impôt dont souffrent les demandeurs de travail. Mais, comme l'alcoolisme n'est pas l'apanage de la seule classe ouvrière, les auteurs ont étudié le cabaret de luxe, noté le système d'exploitation que les maisons font peser sur leur clientèle et sur leur personnel. Les Bonneff nous conduisent enfin au cabaret des mineurs, des dockers ("sur les quais de Rouen"), et au pays de l'absinthe (Pontarlier). Le dernier chapitre, au titre suggestif ("la fête est finie") rend compte des visites des Bonneff à l'infirmerie spéciale du dépôt à Paris et à l'asile de Ville-Evrard.

On voit dans Marchands de Folie, les signes avant-coureurs d'une certaine forme d'expression retrouvée dans les romans. Le livre a d'ailleurs été présenté par certains comme une sorte de roman.

Ceci nous amène à notre second thème.

(8) L. M. Bonneff - op.cité p.232



## 2°) LA LITTÉRATURE, UN MODE D'EXPRESSION POPULAIRE

Les Bonneff furent sensibles à la littérature en tant que mode d'expression populaire, Comment s'est exprimée leur sensibilité ?

C'est ce que nous étudierons dans un premier temps.

Pour prétendre écrire des romans prolétariens, il faut être soi-même prolétaire. Nous nous demanderons donc si les Bonneff étaient de véritables écrivains prolétariens, ce qui permettra de mieux situer la place de leurs deux romans au sein de la littérature prolétarienne, qui était dans les années 1900, en pleine éclosion. Ces deux études permettront ensuite de mieux définir et apprécier l'intérêt historique, politique et sociologique des deux romans.

### a) Comment s'est exprimé l'intérêt des Bonneff pour la littérature prolétarienne ?

Les Bonneff s'intéressaient beaucoup à la littérature, comme mode d'expression populaire. En effet, outre leurs deux romans écrits séparément, ils ont commenté dans La Vie Ouvrière de nombreux ouvrages de littérature prolétarienne.

Ils commentent assez longuement l'ouvrage de M. NADAUD (1815-1895), Les Mémoires de Léonard (9), Ancien garçon maçon, qui est un témoignage de la vie des compagnons sous Louis-Philippe et note, à cette occasion, quelques améliorations de la condition morale et matérielle des travailleurs survenues depuis lors. Ces changements, même s'ils furent lents, sont dûs pour les Bonneff à l'action syndi-

( 9 ) L. M. Bonneff - "Martin Nadaud. Les Mémoires de Léonard ancien garçon maçon".  
La Vie Ouvrière (n° 62) 20-04-1912.

cale et à l'énergie d'homme comme Martin Nadaud, lequel a lutté toute sa vie pour l'émancipation des travailleurs (pour l'élaboration des syndicats professionnels, l'instauration d'une réglementation du travail en atelier et en manufacture et pour la suppression du Livret). Quant à L. Descaves (1861-1949), il est moins prolétaire que "venu au peuple" mais il a "lancé" les Bonneff, ces derniers commentent un de ses livres, illustré par Steinlein "Barabbas, Paroles dans la Vallée" où le protagoniste est transporté dans la société moderne (10). Les auteurs étrangers, de renommée plus ou moins grande, ne sont pas oubliés. Les Bonneff prennent soin de les situer socialement. "Andréïef est souvent grandiose, Gorki est toujours humain, c'est pourquoi Gorki est plus près de nous qu'Andréïef" (11).

Les Bonneff s'attachent aussi à faire connaître des auteurs féminins telle que Neel Doff (1858-1953), moins connue que Marguerite Audoux mais qui, nous dit Henry Poulaille, "est la grande, la plus belle figure de la littérature féminine, qui a le mieux montrer la misère dans son absolue nudité" (11). Très justement, Jours de Famine et de Détresse n'est pas considéré comme un roman par les Bonneff mais comme un témoignage qui donne "l'impression aiguë de la vie", celle "d'une famille enlisée dans la plus noire des mouises". (12)

Notons que les comptes rendus d'ouvrages de ces auteurs, effectués par les Bonneff dans La Vie Ouvrière, ne sont pas fortuits. En effet, l'hebdomadaire se voulait un organe de réflexion et d'éducation ouvrière dans la lignée de Pelloutier. M. Martinet (1887-1914) qui était le principal défenseur de l'art prolétarien (13) et un des principaux accoucheurs de cette littérature, y collaborait. Ce fut

(10) L. M. Bonneff - "Barabbas, paroles dans la vallée, par Steinlein et Descaves La Vie ouvrière (N° 111 5-05-1914 p. 531

(11) L. M. Bonneff - ibid. p. 536. #

(12) L. M. Bonneff - "Jours de famine et de détresse, Neel Doff" La Vie ouvrière (n° 55) 5-01-12 p. 60.

(13) Henry Poulaille - Nouvel âge littéraire - 2<sup>ème</sup> éd. Plein chant Bassac 1986 p. 452.

(11b) ibid. p. 259

bien lui qui orienta Poulaille (1896-1980).

Selon une expression de M. Ragon, Poulaille fut le "catalyseur" (14) de la littérature prolétarienne. Il a largement contribué à faire découvrir des auteurs oubliés comme les Bonneff, sur la vie et les oeuvres desquels il rassembla de nombreuses pièces. A partir de celles-ci, il a rédigé entre autres la préface d'Aubervilliers écrite avant la guerre et éditée en 1922 (15). C'est donc à H. Poulaille que nous nous référerons pour répondre à la seconde question .

#### b) Les Bonneff : écrivains prolétariens ?

Pour Henry Poulaille, les Bonneff étaient des écrivains prolétariens. Or, pour ce dernier, l'écrivain prolétarien devait répondre à plusieurs critères : "être né dans le prolétariat, être autodidacte et l'oeuvre devait être avant tout un témoignage sur la vie prolétarienne" (16)

Si les deux dernières conditions sont remplies, les Bonneff ne semblent pas répondre au premier critère de Henry Poulaille "être né dans le prolétariat", comme nous avons pensé l'avoir démontré (cf. les origines sociales).

Pourtant Henry Poulaille considéraient les frères Bonneff comme des écrivains prolétariens, il a d'ailleurs reproché à P. Feller de ne pas les avoir mentionnés dans sa Bibliographie des Ecrivains Prolétariens (1960), sous prétexte qu'ils avaient dépassé le certificat d'études (17).

Alors on peut se demander quels motifs ont conduit Poulaille et

M. RAGON

(14) Histoire de la littérature prolétarienne en France - Albin Michel, 1974

(15) Aubervilliers fut publié une première fois dans la Revue Floréal en 1922-1923, mais des numéros manquent (B.N.). Poulaille qui a détenu le manuscrit original le fit publier en 1936 dans sa version intégrale dans la page littéraire du Peuple dont il était responsable.

(17) M. Kottis - La littérature prolétarienne, Mémoire de maîtrise 1968 p.55-56.

(16) La Parole du peuple.

son groupe littéraire à considérer les Bonneff comme des écrivains prolétariens. C'est sans aucun doute dû au fait que les Bonneff étaient sensibles à la littérature comme mode d'expression populaire. D'ailleurs, nous avons noté que les auteurs "retenus" par les Bonneff, dans La Vie Ouvrière, étaient de véritables prolétaires et que les Bonneff ont parlé de leurs ouvrages avec un compréhension, une sensibilité analogues à celles de l'écrivain prolétarien.

Venons-en maintenant à leurs deux romans Didier, Homme du Peuple de Maurice Bonneff et Aubervilliers de Léon Bonneff.

Avant de présenter les deux ouvrages, il s'agit de les situer dans le champ de la littérature prolétarienne de l'époque. A quel type de littérature ouvrière appartiennent-ils ?

Il existe une différence essentielle entre la plupart des oeuvres d'écrivains prolétariens et celles des Bonneff.

En effet, les oeuvres de la quasi-totalité des auteurs prolétariens de l'époque sont essentiellement autobiographiques. Par exemple, La Vie d'un simple (1904) de E. Guillaumin, petit paysan bourbonnais, nous laisse un remarquable témoignage sur la vie d'un métayer au XIX<sup>ème</sup> siècle.

L'Ascension (1925) de Lucien Bourgeois retrace la vie, avec ses misères et ses humiliations quotidiennes, que menaient les prolétaires.

Observées "du dedans", ces oeuvres s'opposent aux romans des Bonneff dont les témoignages paraissent davantage observés "du dehors".

Si Didier, Homme du Peuple rassemble aussi des souvenirs sur la vie de Perault secrétaire du syndicat des terrassiers, et si Aubervilliers, fresque vivante, est un document sur cette ville d'avant guerre, Maurice Bonneff n'était pas Perault et rien ne prouve que

Illustrations

G. CRESSON



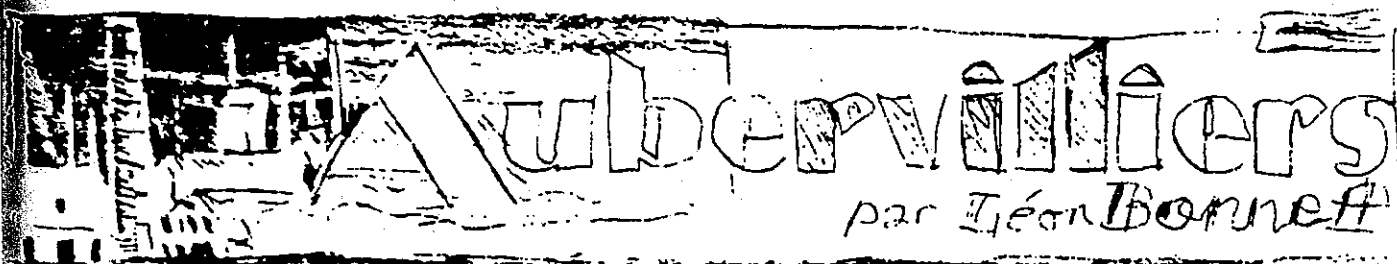
le PEUPLE - 01.10.1936

Correspond aux  
pages 42 à 52 du  
livre - (éd. 1949)



LE PEUPLE : 09.11.1936

correspond aux dernières  
pages d'Aubervilliers, (éd. 1949)



Léon ait vécu à Aubervilliers. Si Léon et Maurice ont occupé certains de ces emplois ouvriers, c'était pour mieux témoigner, (ensuite), de la condition de travail des ouvriers et non pour survivre. Ainsi, l'on ne peut pas vraiment comparer, pour les raisons exposées ci-dessus, l'oeuvre des Bonneff aux travaux d'E. Guillaumin, L. Bourgeois ou H. Poulaille, pour ne citer que ces auteurs, véritables ouvriers, dont les récits sont autobiographiques.

Par contre, on pourrait davantage rapprocher les écrits des Bonneff de ceux de P. Hamp, Marée Fraîche (1908), Le Rail (1912) qui montraient la "peine des hommes" (18) et la noblesse du peuple au travail.

Un autre parallèle peut être établi entre les écrits des deux frères et ceux d'Henri Drouin, médecin, qui nous parle avec émotion de ses clients des dispensaires gratuits dans Service de jour ou encore entre les livres de L. Roubaud, Les Enfants de Cain, Le Voleur du Sphinx, qui représentent " les types les plus parfaits de la littérature reportage". (19 )

Ainsi les Bonneff ont considéré la littérature comme un mode d'expression populaire et furent sensibles aux écrits prolétariens. Les Bonneff, eux aussi, utilisèrent l'expression littéraire comme support, mais leur littérature diffère de la littérature prolétarienne de l'époque qui est essentiellement autobiographique. Les romans des Bonneff sont surtout des "pseudo- enquêtes" et relèvent davantage du documentaire.

Nous pouvons maintenant présenter Didier, Homme du Peuple et Aubervilliers, l'optique étant de définir l'intérêt historique, politique et sociologique des deux romans.

(18 ) H. Poulaille - Op. cité p. 141.

(19 ) Ibid. p. 386-389.